

N° 4 Janvier 1992

PHILIPPE VOLTER: enfin un acteur belge qui réussit en France !

Nous l'avons rencontré sur le tournage d'*Abracadabra* (p.4)

ROCK A LIEGE

LA MANO NEGRA A LIEGE

Événement exceptionnel : le retour de LA MANO NEGRA à Liège ce lundi 27 janvier au Hall omnisports de Grivegnée

La Mano et Liège, c'est une vieille histoire d'amour; une histoire qui débute dès 1982 avec Joint de Culasse, le premier groupe du noyau dur de l'actuelle Mano : Manu Chao, au chant; Tonio, son frère (trompette) et leur cousin Santi Casariego (batterie). Une histoire qui se poursuit avec les Hot Pants. En plein "revival" rockabilly, de 83 à 86, ils écumeront littéralement tous les cafés, petites salles rock et même les squatts de la région (Glère, Péniche, Creham, Reporter, Coq à l'Ane...). En décembre 89, c'est l'apothéose devant 400 personnes, dans un Moderne en folie, mis à feu et à sang par un groupe déchâiné; La Mano Negra confirme tout le bien entendu à son propos outre Quiévrain

Car entre-temps, sur les cendres des Hot Pants, La Mano est née et a très vite grandi. La

cellule familiale de base se sont adjoints cinq autres musiciens issus eux aussi de la banlieue sud de Paris. Le style musical est indéfinissable, sorte de potion magique à base de rock'n roll, de rap et de reggae, agrémenté de salsa, de blues, de punk et d'une bonne dose de folklore espagnol et parisien. La Mano est avant tout un groupe de scène et le meilleur qualificatif qu'on puisse lui adresser est "énergique".

Les albums "studio" ne sont que prétextes pour continuer les tournées : *Patchanka* sort en juin 88 chez *Boucherie Productions*, il se vendra tout de même à plus de 100.000 exemplaires. Leur musique métissée, les paroles en trois langues, leur attitude, leur sincérité plaisent : ils enchaînent les concerts et les télé. La presse, unanime, les consacre "révélation des Transmusicales de Rennes 88", puis du "Printemps de Bourges 89".

Pris dans l'engrenage du succès, ce qui devait arriver arriva; fin 89, ils signent avec la



suite p. 4 →

LA VISITE SECRETE DU PRINCE PHILIPPE A LIEGE

MEME SI NOTRE EPOQUE N'EST PLUS SI PROPICE AUX LEGENDES, LE MOT "PRINCE" GARDE UN ARRIERE-GOUT DE CONTES DE FEES. HISTOIRE SECRETE D'UNE RENCONTRE ENTRE QUELQUES ETUDIANTS ORDINAIRES ET LEUR FUTUR ROI.

Quand nous nous sommes retrouvés dans le couloir du Rectorat, aucun d'entre nous n'aurait pu dire pourquoi M. Bodson nous avait convoqués. Au téléphone, sa secrétaire avait prétendu (elle mentait mal) ne pas connaître la raison de cette réunion, ce qui lui donnait (à la réunion, pas à la secrétaire) un petit air amusant de mystère.

Après nous avoir fait asseoir autour de lui, le Recteur entra dans le vif du sujet : le Prince Philippe voulait rencontrer quelques étudiants. Et lesquels choisir sinon ceux qui ont été élus par leurs pairs aux postes-clés de la représentation étudiante de notre université : la présidente et le vice-président de la FEDE, la présidente du Congrès Européen des Etudiants et les quatre étudiants-administrateurs (dont un se fera excuser). Le scénario était simple : apéritif chez l'un d'entre nous suivi d'un dîner dans un restaurant du Carré. Cela devait "faire étudiant". La plus grande discrétion était de mise; pas

question de retrouver le restaurant envahi de curieux ou de journalistes.

Le Jour J arrive. Marianne Germain, présidente FEDE, a été chargée d'organiser l'apéritif. Tout le monde est détendu et surtout curieux de vérifier toutes les légendes qui entourent ce genre de personnalité. Le Prince Philippe arrive, accompagné d'un Conseiller de la Cour et de quelques gardes du corps, qui se feront habilement oublier par la suite. L'atmosphère est tout de suite amicale et la conversation tourne autour des études que nous poursuivons. Deux heures plus tard, nous entrons dans une pizzeria du Carré où une table nous avait été réservée. Quelques coups d'oeil des tables voisines semblent dire : *C'est lui ? Oui, je crois...* Le Prince Philippe désire simplement manger une pizza. Malheureusement pour lui, le responsable du protocole de l'Université a fait concocter un menu spécial. Mais si ce menu ne fait pas très étudiant, l'ambiance par contre est



Le Prince Philippe a mangé en compagnie de quelques représentants des étudiants de l'ULg dans une pizzeria du centre de Liège.

bien typique du Carré. Notamment une table de rhétoriciennes en folie de fin d'examen qui semble assez impressionner notre invité. Très à l'aise également, ce dernier nous questionne sur nos centres d'intérêts et sur nos opinions. Il s'ensuit un jeu de questions-réponses sur l'enseignement, la politique, la Belgique, l'extrême-droite, mais aussi sur des sujets plus divertissants tels que le cinéma, la musique, le

sport... Cela nous mènera jusque minuit. Fatigué, le Prince héritier décide alors de retourner sur Bruxelles, nous laissant terminer la soirée autour d'un dernier verre, satisfaits de l'attention prêtée par notre futur Roi aux étudiants de l'Université de Liège.

Arnaud Collette

RENCONTREZ VOTRE AVENIR

Le SIEP (Service d'Information sur les Etudes et les Professions) tiendra son quatrième salon d'information sur les études et les professions du 19 au 22 février prochain au Palais des Congrès de Liège. Durant ces quatre journées, les visiteurs pourront déambuler parmi les 70 stands présentant l'ensemble des filières proposées par l'enseignement secondaire et supérieur en Communauté française. Seront également présents, des représentants du monde professionnel issus de secteurs divers tels que l'économie, l'agriculture, le social, le technique, le paramédical, le pédagogique... Le SIEP se propose par cette manifestation annuelle de répondre à toutes les questions que ne manquent pas de se poser de nombreux jeunes confrontés au délicat problème du choix scolaire ou professionnel.

Information : Le salon sera ouvert du 19 au 22 février de 13h à 18h. L'entrée est gratuite pour tout groupe inscrit et pour les jeunes du Club 001.

EN COLLABORATION AVEC:

IMPORTANT

Envoyez-nous vos articles à l'adresse suivante :

FEDE, Bât B-7, 4000 SART TILMAN
Tél. 041/56 33 08

IBM
Vous avez tout pour réussir

Vive la vie en Renault

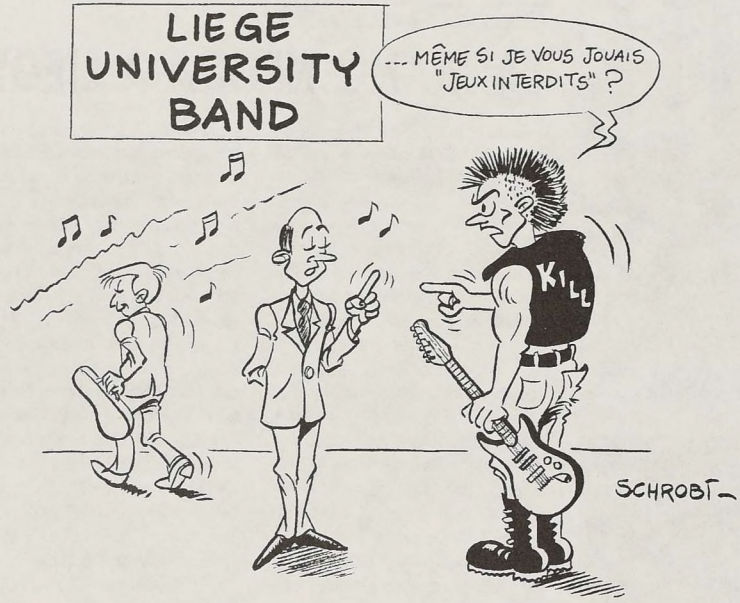
92
SECRÉTARIAT D'ÉTAT À L'EUROPE 1992

PAIN PARASOL
Sandwicherie, Snack, Cafétéria, Service traiteur
Rue du Sart Tilman 372 4031 ANGLEUR

CHAQUE JEUDI
L'instant
L'HEBDO DES ANNEES NONANTE

CLUB 001
CGER

LIEGE UNIVERSITY BAND



Et si l'Université de Liège, à l'occasion de son 175ème anniversaire, pour sacrifier à la mode américaine, constituait en son sein un "University band"...Un ensemble musical quoi ! L'idée n'est pas de nous, rassurez-vous. Elle provient en droite ligne des membres du "Comité d'organisation des manifestations jubilaires" (Un peu pompeux comme nom pour un comité des fêtes, non ? On se croirait à Moscou! Enfin,

le Moscou d'il y a quelques années). Leur objectif est de rameuter un maximum de petits génies en herbe (guitariste de hard rock s'abstenir) et de mettre sur pied un orchestre pour animer les réjouissances jubilaires en organisant, je cite: *Un événement musical auquel seraient invités à participer la chorale universitaire, le cercle interfacultaire de musique instrumentale, les solistes et les groupes spontanés*. Musicos, si la

proposition vous intéresse, à vos portoches ! Et contactez sans plus attendre :

M. Léo Wéry, 175ème anniversaire, Place du 20-Août, Bâtiment A 1, 4000 Liège. tél. 041/66.52.17.

SPECTACLE

LA DANSE DE NOEL

Les amateurs liégeois de "modern jazz" et de danse contemporaine ont été bien servis au cours des récentes vacances de Noël. Un stage international de danse leur était proposé, avec en prime, le 27 décembre au Forum, un grand spectacle intitulé "La nuit de la danse".

C'est à l'instigation de Csilla Felföldi, une jeune Liégeoise d'origine hongroise, que ces événements ont pu se tenir. Csilla, qui a créé une "School Dance" à Liège, voyage néanmoins beaucoup et participe à de nombreux stages de danse à l'étranger. Elle a constaté avec regret que de telles réunions étaient rares en Belgique et coûtaient cher. D'où son idée de mettre sur pied le grand stage qui s'est tenu à Liège du 26 au 30 décembre derniers.

L'encadrement des stagiaires était assuré par des professeurs de renommée internationale tels Patrice Valéro, Philippe Larfeuille et Serge Ricci, pour le modern jazz, de Jean-Marc Colet, considéré comme un des meilleurs pédagogues français de danse contemporaine et l'immense (par le talent) Peter Goss, le plus grand représentant de cette discipline. Une fine équipe qu'on retrouve aussi dans les réputés stages de Istres et Cologne.

Le clou de ces cinq jours de stage fut sans conteste la fameuse "Nuit de la danse" au Forum de Liège. De cette soirée, le souvenir le

plus vivace pour nous demeure la grande composition "Arbre de pluie" de Peter Goss. Peter Goss, admirateur de Nelson Mandela, est un Sud-Africain blanc qui a choisi de se battre à travers une danse optimiste et rassérénante. Son "Arbre de pluie" désigne le bambou, ou plus exactement l'instrument réalisé à partir d'une tige de bambou dont les grains, en glissant, imitent le bruit de la pluie sur le feuillage. Au son de cet instrument, la pièce prend des allures de rituel en hommage à la nature. La nature trouve son équilibre, le bambou en est le témoin. L'homme s'y intègre avec bonheur. Le calme et la paix qui règnent désormais sont propices à l'éclosion de la vie. Tout n'est alors qu'harmonie et beauté. C'est envoûtant.

Information : Rue Soeurs de Hasque n° 7, à Liège. Tél. 041/23.43.50. A l'inscription, les étudiants de l'ULG bénéficient d'une réduction de 25 %

.....INFO AED.....

TOURNOI D'ELOQUENCE

L'A.E.D. renouvelle cette année encore son traditionnel tournoi d'éloquence. Rappelons qu'il est ouvert à tous les adeptes des envolées lyriques. Les éliminatoires (sujet libre) ont lieu le mardi 28 janvier à 18h à la salle académique du 20-Août. La finale (sujet imposé) se déroulera le 4 février à 20h à la salle de conférence de la Générale de Banque (Place X. Neujean 8, à Liège). Un jury composé de professeurs, d'étudiants et de personnalités liégeoises examinera à la loupe les prestations des candidats. Cinquante mille francs de prix seront distribués.

Renseignements : Clôture des inscriptions : le 31 janvier 1992. Remise des prix : le 14 février 1992. Inscriptions à l'A.E.D. et l'A.E.E.S. (tél. 041/66.31.32).

FONDATION BALIS

Vous vous souvenez certainement de l'attentat commis au Palais de Justice de Liège en 1985 qui avait causé la mort de Philippe Balis, étudiant en droit à l'ULg. Quelques mois plus tard son père mourait de chagrin et la firme dans laquelle il travaillait décidait alors d'injecter 1 million dans une fondation à la mémoire de ce drame. Celle-ci a pour objet de distribuer des bourses aux étudiants en droit ayant des difficultés pour terminer leurs études. Afin de financer cette fondation, l'A.E.D. organise chaque année une manifestation dont les recettes sont intégralement versées à l'oeuvre. Cette année, quelques professeurs de la Faculté se retrouveront le mercredi 29 janvier à 20h sur les planches du Trocadéro de Liège pour un pastiche de quelques pièces de théâtre célèbres, dont un très attendu "remake" du "Père Noël est une ordure" ! Des pin's seront également vendus à cette occasion. L'A.E.D. espère par cette manifestation récolter 200.000 F.

CLIC-CLAC

Amateurs de pellicule, à vos appareils photos ! L'A.E.D., en collaboration avec la FEDE, le CELEC (étudiants en communication) et l'A.E.E.S. (ingénieurs), organise un concours photos interfacultaire. Thème de cette année : "L'insolite". Chaque candidat recevra gratuitement un film de 12 photos. Après développement, il choisira les quatre meilleurs clichés qu'il aura réalisés. Ceux-ci seront agrandis puis soumis à un jury de professionnels et de membres de l'A.E.D. Le vainqueur recevra un appareil photo d'une valeur de 22.000 F et ses deux "dauphins", des appareils de moindre valeur.

Renseignements : Clôture des inscriptions : le 31 janvier 1992. Remise des prix : le 14 février 1992. Inscriptions à l'A.E.D. et l'A.E.E.S. (tél. 041/66.31.32).

CONTACT : A.E.D., Sart Tilman, Faculté de Droit, niveau +3. Tél. 041/56.31.64.

LA NOUVELLE CARTE EST ARRIVEE

Nous vous l'avions annoncé dans le précédent *Petit Etudiant*, la nouvelle carte de lecteur est désormais disponible. Rappelons qu'elle coûte 100 francs et qu'elle sera valable pendant toute la durée de vos études et encore trois ans au terme de celles-ci. Elle donne droit à un libre passage dans l'ensemble du réseau de

bibliothèques et d'U.D. de l'Université. Attention ! Si vous êtes déjà en possession d'une carte de lecteur, vous ne devez pas acheter la nouvelle. Pour l'obtenir, il suffit de vous présenter dès maintenant au secrétariat de votre salle de lecture muni d'une photo et de votre ancienne carte.

ANNEXION D' OEDIPE

Les Presses universitaires, à l'étroit dans leurs installations actuelles, cherchent une bâtisse susceptible d'assouvir leurs velléités expansionnistes. On s'en souvient, leurs visites de reconnaissance à "l'Annexe d'Oedipe", le bar des étudiants en Psycho (voir le *Petit Etudiant* n°3), avaient provoqué un certain émoi parmi les habitués.

A l'aube de l'an 2000, les Presses universitaires, "résolument tournées vers l'avenir", seraient intéressées par l'emplacement de l'"Annexe d'Oedipe". Cette vieille maison située à l'entrée du domaine pourrait constituer pour les Presses une vitrine idéale en favorisant ainsi une ouverture vers l'extérieur et une intégration à la Cité ardente.

Des contacts auraient été établis à plusieurs reprises entre les instances universitaires et les Presses. En effet, l'Université s'engagerait à céder les bâtiments de l'"Annexe" et en compensation, les Presses procéderaient à une restauration des lieux. Aux dernières nouvelles, elles seraient, avec l'aide d'un architecte, en train d'évaluer le prix des travaux.

L'ULg voit dans cette négociation le moyen de remettre en état ce vieux bâtiment qui, malgré certaines réfections effectuées par les étudiants, reste parfaitement insalubre.

C'est également une manière pour les autorités de donner suite aux incessantes réclamations des voisins, gênés par le chahut provoqué par les étudiants en guindaille. Ceux-ci avaient d'ailleurs déjà cessé d'organiser des soirées cette année.

Alors, l'"Annexe d'Oedipe"...la fin d'un mythe ?

Librairie
agora

- ✓ Littérature
- ✓ Scolaire: -Primaire
-Humanités
- ✓ Universitaire
- ✓ Sciences Humaines
- ✓ Informatique
- ✓ Gestion - Economie
- ✓ Langues

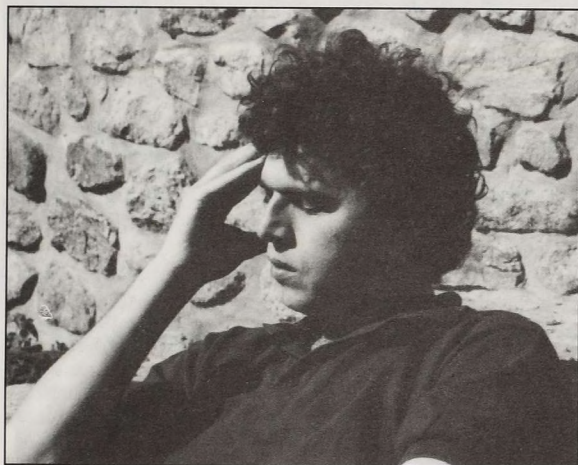
agora
7B rue des CARMES
4000 LIEGE
Tél: 041/23.21.25
22.49.95

anciennes lib. HALBART et PLEXUS

PORTAIT

NON, JE NE SUIS PAS UN TERRORISTE !

Nasser Egbaria est né à Oum-El-Fahem (près de Nazareth), il y a trente ans de cela. Il est Palestinien mais possède la nationalité israélienne. A l'âge de 22 ans, il quitte les siens pour venir étudier en Europe. En France d'abord, puis en Belgique où il entame des études de médecine à l'Ulg. Nous levons pour vous le coin d'un voile qui cache un étudiant peu ordinaire, originaire d'un pays pas comme les autres.



Nasser Egbaria: un étudiant pas tout à fait comme les autres... Originaire d'un pays peu ordinaire.

Pour plusieurs centaines de milliers de Palestiniens, l'année 1948 restera celle d'un mariage que l'on qualifierait volontiers de "contre nature" : celui qui les lia à l'Etat hébreu. La nationalité israélienne en effet fut alors attribuée à tous qui, juifs ou arabes, vivaient sur le territoire concédé par l'O.N.U. aux sionistes.

Né il y a trente ans à Nazareth, Nasser Egbaria fait partie de cette communauté palestinienne de nationalité israélienne. Quand il débarque en Europe, en 1983, pour y étudier la médecine, il n'a pas d'argent, pas de revenu et il ne parle guère le français... Malgré confort pour un exil dont on cerne mal, a priori, toutes les motivations ! Le réseau universitaire israélien ne présente-t-il pas toutes les qualités

requis pour un enseignement de pointe ?

Ce n'est pas si simple, explique Nasser. En réalité, il existe une importante discrimination entre étudiants juifs et arabes. La scolarité des Palestiniens est freinée par un système de quotas. Un grand nombre d'entr'eux, barrés en Israël par ce "numerus clausus", va donc tenter sa chance à l'étranger. Ironie de l'histoire, le principe même du "numerus clausus" scolaire a été appliqué pour la première fois dans les années trente, en Europe centrale, pour limiter la scolarisation...des juifs !

TERRORISME

Les anciens pays socialistes, fidèles à leur politique "pro-arabe" au Moyen-Orient, ont

accueilli au cours des dernières décennies une pléthore d'étudiants palestiniens. L'Europe occidentale par contre n'a pas exercé ici, hormis peut-être l'Italie, l'attrait qu'elle produit d'ordinaire sur les populations de régions moins favorisées. Le coût de la vie et la position prudente de nos gouvernements dans le conflit israélo-arabe expliquent en partie le désintérêt des Palestiniens pour l'Europe. En outre, ajoute Nasser, l'association entre "nation palestinienne" et "terrorisme international" reste très prégnante de ce côté-ci de la planète. Ce qui ne facilite guère l'intégration. Quant je dévoile mes origines à quelqu'un, je dois toujours m'attendre à ce qu'il me demande, clin d'oeil à l'appui, si je ne suis pas un terroriste...

PROCESSUS DE PAIX

Nasser, comme beaucoup de ses compatriotes sans doute, caresse l'envie de se payer un "ticket retour" une fois ses études terminées (il est en troisième doc médecine). Mais il ne verse guère dans l'utopie concernant la crise qui ébranle sa région natale depuis près d'un siècle. Le processus de paix actuellement en cours, affirme-t-il, n'est pas l'oeuvre des parties concernées mais celle des Etats-Unis. C'est contraints et forcés que les Israéliens se présentent à la table des négociations et ils ne feront jamais les concessions attendues.

Yitzhak Shamir a consacré sa vie entière à la constitution du "Grand Israël"; il ne fera pas marche arrière aujourd'hui, est-on en effet tenté de penser. Il faudra attendre, termine notre étudiant palestinien, que des générations moins meurtries, moins impliquées dans la genèse et le développement du conflit arrivent au pouvoir. Alors, peut-être, de réelles perspectives de paix au Moyen-Orient se dégageront-elles.

François Louis

UNIF : ON FERME !

Joseph Denooz n'est pas content ! Le bibliothécaire en chef est même furieux ! Les journées "portes fermées" de l'Université ordonnées par l'Administrateur pendant les vacances de Noël ne lui ont pas plu du tout. Il était rare, en effet, de trouver un service qui fonctionnait dans notre Alma Mater pendant la traditionnelle trêve des confesseurs.

A l'origine de ce "close-up" quasi intégral, la décision prise par l'Administrateur d'accorder les congés dits de récupération au PATO (terme barbare désignant le personnel administratif, technique et ouvrier) pendant les vacances d'hiver. Une décision unilatérale qui provoqua l'arrêt des activités universitaires. Parallèlement, le chauffage fut également coupé. Résultat ? Des tas de chercheurs, d'enseignants et aussi des étudiants se sont retrouvés en "chômage technique". Les rares téméraires qui s'étaient aventurés à pointer le bout de leur nez dans leur glacière de bureau ont très vite pris la poudre d'escampette pour aller se réchauffer ailleurs.

Des travaux de recherche universitaire, ou d'autres, ont dû être interrompus; on casse le rythme et il faudra plusieurs jours pour passer à nouveau à plein régime; on prend du retard à cause de cette mesure, explique M. Denooz, qui s'interroge : Les enseignants, les chercheurs et les étudiants dérangent-ils l'Université ? Ce serait un comble !

Cette fermeture pose aussi d'autres problèmes. En janvier, des sessions d'examen sont organisées dans plusieurs Facultés. Certains étudiants voudraient utiliser les bibliothèques pour leurs dernières vérifications. D'autres, comme les étudiants d'Arts et Sciences de la Communication qui suivent les cours d'informatique de M. Denooz, voudraient avoir accès à certaines salles pour s'exercer sur ordinateur avant l'examen. Mais les locaux sont fermés, d'où l'obligation de reporter la date d'examen. M. Denooz avait d'ailleurs suggéré à ses étudiants de faire circuler une pétition (qui n'a jamais vu le jour).

E N B R E F

DES PIN'S ULg

Vous portez l'Unif dans votre cœur ? Vous pourrez bientôt le prouver à votre entourage au moyen de produits dits "dérivés", objets usuels marqués à l'effigie de l'Ulg et mis en vente très prochainement par l'Université elle-même. Cette opération promotionnelle vise surtout à renforcer l'esprit de corps de la communauté universitaire liégeoise. Etudiants, professeurs, chercheurs, personnel administratif, technique et ouvrier, etc., ne sommes-nous pas tous embarqués dans la même galère, l'"Ulg entreprise" ?

Un catalogue présentant les différents produits (et leurs prix) sera bientôt distribué (fin janvier). On y trouvera de tout, de quoi arborer fièrement son appartenance à l'Ulg : les inévitables pin's, des cravates, des stylos, des fardes, des chemisettes, des volantes, etc. Ces produits sont bien entendu tous estampillés "made in Ulg" et aux couleurs officielles de l'institution, en vert et blanc (ne cherchez pas de référence politique !). Ce sont, en outre, de très bonnes idées de cadeaux. A ne pas oublier, la montre, très "design" par ailleurs, pour laquelle le logo Ulg sert de trotteuse. On entend déjà d'ici les persiflages : Dites ! Votre montre, elle symbolise l'Université qui va de l'avant ou l'Université qui tourne en rond ? ... On laissera là ces commentaires désobligeants qui, d'ailleurs, s'évaporeront illico devant les douces pralines empaquetées dans un carton façon Ulg. Vous entendrez alors ces railleurs : L'Unif, mmmhh, on en mangerait !

Remarque importante ! Les étudiants peuvent eux-mêmes vendre ces produits et conserver la marge bénéficiaire pour financer leurs voyages de fin d'études. Mais gaffe aux petits futes qui pensent déjà à détourner cet argent vers leurs poches, les contrôles seront très sévères !

Renseignements : Mme Fraré, Sart Tilman, B-12 (derrière "Liège Université") ou Mme Marcourt, Promotion de l'Enseignement, Place du 20-Août, Bât. A1.

TOUJOURS PLUS HAUT !

Décidément, l'Ulg a le vent en poupe ! Après avoir reçu quelques milliards grâce auxquels elle pourra poursuivre son transfert vers le Sart Tilman, voilà maintenant que l'on connaît les chiffres de l'augmentation du budget résultant de l'accroissement du nombre d'étudiants (1.400 en deux ans, soit un peu plus de 11.000 étudiants en tout). Pour la période 1989-1991, les stratégies avaient tablé sur une augmentation de 80 millions. Or, divine surprise, ce sont en définitive 350 millions qui sont tombés dans l'escarcelle.

Les autorités peuvent remercier les étudiants; savez-vous que le budget de l'Unif dépend de vous ? Tout d'abord, vous payez votre minerval : c'est votre contribution directe. Mais ensuite, par votre seule inscription, vous rapportez indirectement à l'Unif une somme d'argent variant selon les études que vous poursuivez. Ainsi, par exemple, un juriste "vaut" 188.000 F, un candidat médecin 355.000 F, un ingénieur en licences 580.000 F. C'est dorénavant la Communauté française qui paie mais le système date de 1971, soit bien avant la communautarisation de l'enseignement. Il a introduit d'ailleurs une concurrence malsaine entre les universités qui sont obligées de se livrer une véritable "chasse à l'étudiant". Inutile de vous dire aussi que les ministres successifs ont souvent vécu à la baisse la "valeur" d'un étudiant ou procédé à des savantes (et mesquines) modifications, histoire de ne pas dépenser trop d'argent face à l'augmentation du nombre d'étudiants dans les universités.

EXAMENS EN PHILO-LETTRES : MODIFICATION !

Attention les Philo-Lettres ! Il y a du changement dans l'organisation de vos examens. Si vous souhaitez ne présenter en première session qu'une partie de vos examens et conserver le bénéfice éventuel de dispenses, vous devez obligatoirement vous désister au préalable : - soit avant février, c'est-à-dire avant que la fiche programme de vos examens ne soit définitivement établie; - soit au plus tard le jeudi qui précède le jour de l'ouverture officielle de la session ou le jour du dernier examen écrit.

Par conséquent, si vous ne présentez pas en première session un examen pour lequel vous ne vous êtes pas désisté, vous devrez repasser en deuxième session tous les examens, y compris ceux que vous avez réussis !

Un homme averti en vaut deux ! Des feuilles reprenant ces dispositions réglementaires ainsi que des formulaires de désistement sont disponibles dans votre U.D. ou votre secrétariat.

LIVE FROM COVENTRY

THE TRAFFIC-JAM-PUDDING

(Recipe of the month)

Driving here is not the slightest problem for a newcomer. William the Conqueror experienced it as soon as he touched down on his motorbike and went down the wrong side of the motorway. Let's give him the benefit of the doubt. Nobody had told him. A thousand years later, by the time of summit European conferences, there seem(s) to remain some dirimant obstacles for a gentle harmony.

Speaking English is one thing, driving in English is another, including not only a grammar and a lexicon, but also a full range of behavioural requirements that come under an ideology rather than a code. There's no school for it. It has to be learnt by practice. But it happens to be perilous. A young Frenchman bore recently the cost of it as the Daily Telegraph reports in the issue of the 14 of November :

Consumed by rage after he felt he had been "cut up" at a roundabout the newcomer to Britain roared after the culprit, chased him bumper to bumper and dragged him from his

Peugeot 605, threatened to kill him and then kicked his car. It was only later that he found out the victim was his new boss. (...) In Court of justice, the French fellow (22) was charged with threatening behaviour, criminal damage and driving without reasonable consideration. he pleaded guilty.

Behind the anecdote, a common feature of the headlines of several newspapers reporting on this typical "French story", we can find a sarcastic and revengeful tone. Unpleasant, isn't it ? As a Belgian driver, I felt quite the same incomprehension and total absence of compassion. Responsible for the misunderstanding is a sly combination of a multitude of roundabouts with irrational signalotics, whose ergonomics remains to be demonstrated. As a matter of fact, the "sign" seems to be very simple, but with a British standard of simplicity that appears to be a rather complex one.

As for the compassion, the Frenchman,

though he definitely lacked self-control in this case, behaved for sure like the desperate man that he was, incapable of finding out how to handle those "bloody" roundabouts.

THE RECIPE

1. you don't want to be called „Gallic fury“ or „Belgian fries“,
 2. you don't want to be taken to Court,
 3. you don't want to see your portrait scomed in the media then
 4. TAKE THE TRAIN.
- Or if you definitely like frightening experiences, it would be better to have a ticket on a merry-go-round. It's all the same and less hazardous.

Ulic Gardenne



La Mano Negra: "C'est toi que je t'aime... vachement beaucoup!"

LA MANO NEGRA A LIEGE... (suite de la page 1)

multinationale Virgin. Traïtrise pour certains, preuve d'intelligence pour d'autres. Quoi qu'il en soit, ce passage d'un des leaders du "mouvement alternatif français" vers une "major" marque l'éclatement du groupe au niveau international. *Putas's Fever*, le deuxième album, est un succès commercial sans précédent. La Mano joue un peu partout en France (où ils sont devenus n° 1) et en Europe, mais aussi en Amérique du Sud et dans les pays anglo-saxons où sort une compilation des deux premiers LP's.

Durant l'été 90, c'est la valse des grands festivals dont Turhout-Werchter, où ils sont très

remarqués, puis ils partent aux USA pour y effectuer la première partie de toute la tournée américaine d'Iggy Pop.

En avril 91, le troisième album sort. *King of Bongo* n'apporte rien par rapport aux deux albums précédents, mais le double concert sold out de l'Ancienne Belgique, à Bruxelles, ne dément nullement leur réputation sur scène. Chaud, coloré et 100% pure énergie!

Après une tournée au Japon et au Mexique, La Mano est enfin de retour à Liège, ce 27 janvier pour un concert unique en Belgique. Ne les ratez pas car vous ne les reverrez pas avant

93. Dès le printemps, ils s'embarquent pendant huit mois sur un cargo de 30 m pour un tour d'Amérique du Sud. A bord : salle de concert, bar et trois compagnies de théâtre. Représentations et concerts à chaque escale. Un album "compil" des titres en espagnol du groupe, agrémenté des célèbres *King Kong Five* et *Sidi H' Bibi* vient de sortir à l'occasion de cette tournée pour le moins originale : il s'appelle *Amerika Perdida*.

Venez leur souhaiter bon voyage lundi 27 au Hall omnisports de Grivegnée (20h30). ■

Bernard Hembienne

CINEMA

ABRACADABRA

Toto aura-t-il un successeur ? La question secoue le citoyen belge jusqu'aux tréfonds de ses chaussettes...en Communauté de langue française à tout le moins ! Pour reprendre le flambeau, les producteurs de "Toto le héros" ont à nouveau fait confiance à un jeune réalisateur belge : Harry Clevén.



"Cyrano de Bergerac", "Les bois noirs", "Le Maître de Musique", "La double vie de Véronique"... le palmarès d'acteur de Philippe Volter commence à avoir de l'allure. "Je m'en fous", affirme-t-il. "Je ne suis pas du tout carriériste."

Le cinéma belge ne pouvait se gaver indéfiniment des innombrables trophées décrochés par le désormais célèbre "Toto le héros" de Jacqo Van Dormael. Aussi, les producteurs de "Toto", Pierre Drouot et Dany Geys, proposeront-ils leur petit dernier aux présélections du Festival de Cannes en avril prochain. Le nom du gamin ? "Abracadabra" ! Son réalisateur ? Harry Clevén, un comédien belge de 35 ans qui effectue à cette occasion sa deuxième expérience seulement derrière la caméra. Ce qui ne l'a pas empêché de marquer de son empreinte tous les stades de la production de ce long métrage : rédaction du synopsis, écriture du scénario, mise en scène, montage... Un vrai film d'auteur.

Le canevas d'"Abracadabra" ? Très simple.

Un toulard, incarné par Philippe Volter, obtient un congé pénitentiaire pour assister aux funérailles de sa mère. Il est bien décidé à reprendre le chemin de la prison une fois la cérémonie terminée. Après tout, il n'a plus que six mois à tirer...Mais dehors, à l'air libre, il y a ce petit frère, tête brûlée et borné, qui lui propose "un casse peinar"... Il y a aussi cette femme, Martha, à laquelle il pense souvent depuis qu'il a perdu sa liberté. Et puis surtout, il y a le poids d'un destin qui semble imprimer aux événements comme aux choses une ligne étrangement déterminée.

Malgré un budget modeste de 80 millions, le casting d'"Abracadabra" est tout à fait séduisant. Clémentine Célaré ("37,2° le matin"), Thierry Frémont ("Noces barbares",

"Traveling avant...") et Philippe Volter (Mais oui là ! Vous savez bien, le mec au pieu avec Viktor Lazlo dans la bande annonce pour les petits déjeuners du cinéma!) se partagent le haut de l'affiche. Ce dernier, en cours de tournage, nous a accordé un entretien. En voici quelques extraits.

LE PETIT ETUDIANT : Philippe Volter, qu'est-ce qui vous a poussé à accepter un rôle dans ce premier long métrage d'Harry Clevén ? Le premier long métrage d'un réalisateur belge, c'est quand même pas la "voix royale"...

PHILIPPE VOLTIER : Entre Harry et moi, c'est d'abord une histoire d'amitié. Je ne suis pas sûr que j'aurais donné mon accord pour ce rôle avec un autre réalisateur. Mais lorsqu'on connaît Harry, la lecture de son scénario se transforme et les univers qu'il crée prennent toute leur dimension. Harry réalisateur, je savais toute la sensibilité, l'énergie et l'humour que ce film recèlerait.

P.E. : L'humour ? Ce n'est pas à proprement parler un film rigolo...

P.V. : Sûrement pas. C'est même un film particulièrement dur. Mais la vie, même lorsque le destin s'acharne, peut réserver des moments de détente. Et ce film est une tranche de vie. Il y a des scènes bourrées d'humour dans "Abracadabra"... sur fond noir, bien sûr.

P.E. : Un réalisateur belge, des décors belges, une production en partie belge... Un film belge ?

P.V. : Dire d'un film qu'il est belge, c'est la meilleure manière de se fermer les portes de l'étranger. Le label ne fait pas recette. Or, s'il veut survivre, le cinéma francophone de Belgique doit s'exporter. Donc, dès le départ, je ne suis pas très enclin à opérer ce type de compartimentation. A plus forte raison pour le film d'Harry Clevén dont l'histoire est avant tout universelle. Tout le monde ressent une privation de liberté de la même façon. Tout le monde souffre de la même manière de la privation d'amour... A Paris, à Bruxelles ou à New-York,

THEATRE

NON-CURIEUX S'ABSTENIR : 9èmes RITU

La neuvième édition des Rencontres internationales de Théâtre universitaire aura lieu à Liège, Huy et Maastricht du 24 février au dimanche 1er mars. Au programme, 14 spectacles présentés par 12 troupes différentes. Horizon : international bien sûr !

Les Rencontres internationales de théâtre universitaire sont organisées à l'initiative du Théâtre Universitaire et du Théâtre des Germanistes Liégeois. Depuis 8 ans, elles sont l'occasion de présenter un genre théâtral auquel nous sommes moins habitués : un théâtre de recherche, plus éclectique. Au fil du temps, les RITU ont acquis une renommée très importante. Actuellement, cette manifestation fait partie des cinq meilleurs festivals internationaux de ce type. L'expérience de la troupe de Robert Gernay a en outre essaimé dans le monde entier : Casablanca, Montréal, Besançon et même "Louvain-la-Neuve".

Avec les moyens qu'on veut bien leur donner, les TULg réalisent un événement culturel qui dépasse aujourd'hui, et de loin, les frontières de la ville. La première représentation aura lieu à Maastricht; Huy accueillera également un spectacle; Liège se réserve la part du lion (aux Chiroux, à l'Etuve et à l'ex-Foyer Culturel du Sart Tilman). Les organisateurs auraient voulu pointer le bout du nez jusque Namur. Mais l'argent fait défaut. Appel aux candidats.

Depuis quelques années, l'Université a consenti des efforts considérables pour améliorer notre budget ordinaire (600.000 F) mais rien n'est fait pour soutenir le festival (NDLR : le

budget initial des 9èmes RITU est de 4 millions FB), explique Robert Gernay. Mais l'organisation et le caractère des RITU dépassent largement le cadre des affaires courantes des TULg. Nous sommes, ne l'oublions pas, un outil de développement pour l'Université de Liège. Les TULg réclament donc, à l'occasion de ce festival, les moyens nécessaires pour défendre l'image culturelle (un peu vierge) d'une grande Université.

Un colloque sur le thème "Le théâtre universitaire dans le monde, définition et manifeste" aura également lieu les 28 et 29 mars. Trente experts internationaux confronteront à cette occasion leur expérience. Objectif : la rédaction d'un manifeste qui serait le point de départ d'une nouvelle organisation du théâtre universitaire dans le monde. Ce projet prend toute son importance pour un grand nombre de pays africains et sud-américains où le théâtre universitaire est la seule forme de théâtre existante.

Le programme définitif de ces 9èmes RITU sera publié dans le numéro 47 du Petit LU. ■

Contact : Robert Gernay, tél. 041/66.



cela fait mal au ventre.

P.E. : "Abracadabra" peut-il espérer rencontrer un succès commercial comparable à celui de "Toto le héros" ?

P.V. : On fait toujours un film avec l'espoir qu'il marchera. Mais celui-ci est tellement violent par moment que cela risque fort de déplaire à certains. Tout l'univers qu'Harry a imaginé est un univers dur...glacial même. Par contre, je crois que l'humour qui imprègne le film pourrait nous rallier assez largement le public des "vingt et trente ans".

P.E. : C'est important pour vous le succès ?

P.V. : Je suis content quand un film auquel j'ai participé marche bien. Mais si c'est un bide, je m'en fous un peu. Je ne suis pas du tout carriériste. En cas d'échec, j'essaye simplement d'en dégager les causes et de tirer les conclusions qui s'imposent. Ce n'est pas parce qu'un film est ignoré par le public qu'il est mauvais... Au contraire, serais-je tenté de dire !

P.E. : Votre carrière en France semble prendre tournure. Les derniers films dans lesquels vous avez joué ont bien marché...Vous avez notamment participé à Cyrano et vous aviez le rôle principal dans "Les bois noirs", avec Béatrice Dalle.

P.V. : "Cyrano" et "Les bois noirs" ne sont pas les derniers films que j'ai faits. J'ai fait six autres longs métrages depuis, dont un avec Pierre Jolivet et un autre, "La double vie de Véronique", avec Krzysztof Kieslowski. Ce film a d'ailleurs reçu le prix de la meilleure

interprétation féminine et le prix de la critique internationale au dernier festival de Cannes.

P.E. : Et le théâtre ?

P.V. : En France, les gens de théâtre ne veulent plus de moi.

P.E. : Pourquoi ?

P.V. : Je ne sais pas...Ils ne veulent pas de moi. En France, on ne sait pas qu'au départ je suis un acteur de théâtre. De toute façon, à Paris, le théâtre est un peu devenu le terrain de chasse des grandes vedettes de cinéma. De plus en plus, les vrais comédiens de théâtre sont laissés sur la touche...Ils ne font pas assez de fric. Le théâtre en France est dans une véritable impasse. On finira par ne plus jouer que du "boulevard". En plus, le cinéma me comble tout à fait pour l'instant. Ce qui ne signifie pas que je ne remonterai jamais sur les planches.

P.E. : Donc dans l'immédiat, encore du cinéma ?

P.V. : Encore et toujours. J'ai lu quelques scénarios intéressants, mais on en est toujours au stade des pourparlers. Je ne peux rien dire de plus.

Propos recueillis par François Louis

Le Petit Etudiant de l'Université de Liège
Numéro 4 - Janvier 92

Editeurs responsables :

Marianne GERMAIN, rue Simonen 4, 4000 Liège -
Eric LECLERC, rue Les Roches 8, 4870 Trooz.

Réalisation :

LIEGE UNIVERSITE, allée du 6 Août 1, bât. B-12,
4000 Sart Tilman, tél. 041/56.32.49.

Rédacteur en Chef: François LOUIS

Rédaction: A. COLLETTE, B. HEMBLENNE, D.
MOREAU, P. ATANGANA, V. GILLET

Maquette - Mise en page :

Fabienne Gablet

Information: FEDE, bât. B-7, 4000 Sart Tilman,
tél. 041/56.33.69 - 56.33.08.

Impression: Imprimerie FORTEMPS